Favereau Marie (textes),
Raymond Jacques (photographies),
La Horde d'Or. Les héritiers de Gengis Khan

Lascelles, Éditions de la Flandonnière,
2014, 240 p.
ISBN : 978-2-918098-16-4

La Horde d'Or. Les héritiers de Gengis Khan, est assurément un « beau livre ». Les très nombreuses et très belles photos de Jacques Raymond illustrent agréablement le texte de Marie Favereau ; le format 24,5 x 33 cm permet qu'elles soient bien mises en valeur et le titre, séduisant, comme la couverture rigide, assume ce parti.

Pour autant, il s'agit d'un livre scientifique, écrit par une historienne spécialiste de l'histoire de la Horde d'Or. Car c'est bien d'histoire qu'il s'agit. Mais, tout d'abord, d'historiographie. En effet, la place faite à la Horde d'Or par les différents grands récits nationaux méritait un développement, et c'est par lui que Marie Favereau ouvre ce livre en une cinquantaine de pages démêlant pour le lecteur l'écheveau de ces historiographies divergentes. Ancrées dans les processus nationaux d'États aussi variés que la Russie, la Mongolie, l'Ukraine, la Bulgarie, La Géorgie, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan et le Turkestan, ces représentations de l'histoire de la Horde d'Or divergent, ne serait-ce que parce que tous n'assument pas être les héritiers de Jochi, le fils aîné de Gengis Khan. Néanmoins, actuellement, profitant de la libéralisation en cours après la chute du communisme, il y a un renouveau de l'histoire de la Horde d'Or.

Pour les Russes, particulièrement sous Staline, on a parlé du « joug mongol » ou du « féodalisme nomade », locutions utilisées pour qualifier ce pouvoir que l'on se représentait comme barbare et despotique. Les historiens des Tatars durent donc, pour évoquer l'histoire de la Horde d'Or, éviter de la nommer, mais évoquer plutôt les « Jochides ». La connotation négative du mot français « horde », qui vient du tatar *orda*, le campement du chef, puis sa capitale administrative, signifiant dans notre langue : tribu errante, groupe indiscipliné, rend bien compte de cette vision négative. L'héritage est objectivement difficile à assumer, ne serait-ce que parce qu' « il n'y a pas de fil linéaire à dérouler du XIIIe siècle à aujourd'hui, il n'y a ni héritage naturel, ni transmission directe, c'est une histoire discontinue ». Mais n'est-ce pas le lot de toute histoire ? Les héritages assumés ne sont-ils pas reconstructions ? Il n'en reste pas moins que les (re)constructions d'un héritage commun sont ici aux antipodes les unes des autres, selon les intérêts des différents États-nations, qui eux-mêmes évoluent. Et d'aucuns trouvent aussi dans l'histoire de la Horde d'Or les héros dont ils peuvent s'enorgueillir : Gengis Khan en Mongolie, Qubilaï en Chine, Timour en Ouzbékistan.

Le décor historiographique était vraiment nécessaire, tant « ce passé a des effets sur le monde présent », avant de conter l'histoire de la Horde d'Or en quatre chapitres suivant un ordre chronologique : « Les conquêtes (v. 1223-1260) » ; « L'indépendance (v. 1260-1340) » ; « Crises et ruptures (v. 1340-1430) » ; « Translatio-imperii (v. 1430-1550) ».

« Les conquêtes (v. 1223-1260) », p. 51-99, dépeignent les événements à partir de Gengis Khan. Ses conquêtes, en Chine d'abord, sont rappelées, ainsi que sa bonne gestion des territoires conquis : « Loin d'être les pilleurs simples d'esprit et brutaux que l'on croit, les Mongols édifièrent en quelques années les fondements d'une structure étatique de grande envergure ». De graves incidents diplomatiques (une caravane de marchands pillée par un gouverneur et un ambassadeur décapité) lancèrent les armées mongoles sur l'Asie centrale. Gengis et ses quatre fils anéantissent alors le souverain le plus puissant du moment : le Khorezm Shah. L'aîné, Jochi, puis, à sa mort, son fils aîné Batu, continuèrent vers l'Occident, du lac Balkhach et de la mer d'Aral à la vallée de la Volga. Jeu diplomatique habile, terreur sur les populations et conquêtes territoriales permirent aux Mongols de dominer jusqu'à l'Asie centrale, l'Asie mineure et la vallée de la Volga, autrement dit, d'arriver en Occident aux confins orientaux de l'Europe.

À la mort de Gengis Khan (1227), l'empire fut partagé entre ses quatre fils : Jochi, Chagataï, Ogodeï et Tolui. Mönke, fils aîné de ce dernier, fut élu grand khan (1251) et reprit les conquêtes, menées par ses frères : Qubilai vers l'est et Hulagü vers l'ouest (prise de Bagdad en 1258). D'autres historiographies sont ici sollicitées : celle des musulmans dépeignant la désolation que les invasions mongoles du XIIIe siècle ont suscitée, et celle des juifs et des chrétiens (Arméniens, Slaves, Géorgiens, Persans…) qui virent là la main de la Providence atteignant l'Islam.

Si Mönke, l'empereur en titre à l'est, et Batu, à l'ouest, « s'entendirent pour que l'esprit du clan de Gengis Khan continue à souder ses descendants, la génération suivante allait faire voler en éclat le consensus familial ». « L'indépendance (v. 1340-1430) », p. 104-137, fait le récit du processus de séparation de la Horde des autres khanats. L'hiver 1261-62, Berke, musulman de naissance, fils de Batu et khan de la Horde, attaqua Hulagü et conclut une alliance avec les Mamlouks pour mener le jihad contre son cousin qui avait conquis Bagdad, la capitale du califat, en 1258, et dévasté des territoires musulmans jusqu'à la Syrie. Suite à cette alliance, Berke fut reconnu comme

BCAI 31 (2017) Favereau Marie (textes), Raymond Jacques (photographies): La Horde d'Or. Les héritiers de Gengis Khan., recensé par Sylvie Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sultan par le nouveau calife abbasside réfugié au Caire et gagna ainsi son indépendance, ce qui lui permit notamment d'établir une politique commerciale internationale et de développer un essor économique sans précédent de l'est de la Sibérie à l'Europe. Un des signes, mais aussi un des outils, de la prospérité régnant sur le vaste territoire de la Horde, est le réseau routier « dense et protégé », le *yam*, où les officiels pouvaient trouver des relais où se reposer, changer de monture…, pour rendre les missions officielles plus efficaces.

Le chapitre « Crises et ruptures (v. 1340-1430) », p. 142-203, s'ouvre sur une description de la peste noire à Florence : c'est l'introduction du *Decameron*. Bocace y écrit que ce fléau est arrivé d'Orient, et Marie Favereau montre que la considérable dépression démographique que cette épidémie a générée a été la cause d'un profond déclin de la Horde. Tous les groupes sociaux ont été touchés, y compris les fonctionnaires de l'État et les membres de l'aristocratie. Plus de personnel pour faire fonctionner le système, plus de prince légitime pour maintenir une hérédité dynastique. Une autre branche de la famille fournit alors le nouveau khan, Toqtamish (1377-99) qui combattit le redoutable Tamerlan (Timour).

Mais cet « héritage » ne se fit pas sans coup férir : une première alliance avec Timour permit à Toqtamish d'accéder au statut de khan en combattant l'émir Qiyat Mamaï, maître de la partie occidentale de la Horde. Puis il fallut combattre Timour, et Toqtamish développa une activité diplomatique avec les Mamlouks du Caire (ambassades auprès du sultan Barqūq en 1385 pour proposer une alliance contre Timour). Peu après, les expéditions contre ce dernier, à l'ouest de la mer Caspienne, en Azerbaïdjan, puis à l'est, entre le Syr Daria et l'Amou Daria, puis, enfin, au cœur des terres bulgares, affaiblirent considérablement Toqtamish qui dut faire appel à son allié du grand-duché de Pologne-Lithuanie, Vladislav II Jagello. Une succession de campagnes eut lieu, dont Marie Favereau décrit les enjeux, jusqu'à celle de 1395 où Toqtamish fut défait par Timour et dut s'enfuir dans les terres rus' (principauté slave au nord de la vallée de la Volga).

Dans le chapitre « Translatio-imperii (v. 1430-1550) », p. 210-229, le dernier siècle de la Horde d'Or est présenté. Une lecture classique de ce moment invoque comme cause de son démembrement en six khanats indépendants des problèmes économiques (perte de la maîtrise du revenu de l'impôt et du commerce) et politiques (difficultés dynastiques et revendications de la légitimité politique). Marie Favereau revisite cette lecture et remet notamment en question l'opposition entre nomades et sédentaires, opposition qui aurait été « instrumentalisée pour des raisons politiques » et « servait à cacher d'autres formes d'opposition ». Là encore, la relecture des différentes historiographies est nécessaire : comment comprendre, en effet, que ces experts en généalogies que furent les historiens arabes, persans, turcs, divergent quant à l'exposé des lignées jochides, si ce n'est parce que les enjeux concernaient « de complexes théorisations politiques visant à légitimer le pouvoir de telle ou telle autre lignée familiale » ?

Par l'examen d'historiographies divergentes et par un effort de réflexion remarquable, Marie Favereau rend compte des trois siècles d'histoire de la Horde d'Or. L'histoire de cette dynastie est fort complexe, les récits la concernant la rendaient, jusqu'à cette publication, inintelligible, mais Marie Favereau réussit à éclairer ses lecteurs qui ont désormais à leur disposition un exposé des enjeux historiographiques, et un accès à l'histoire-même de la Horde d'Or. Son texte est accompagné de photographies magnifiques : somptueux paysages enneigés, monuments remarquables (forteresses, mausolées, églises) et scènes ethnographiques stupéfiantes (notamment celles autour du cheval : bozkashi, ou des chameaux). On regrette néanmoins qu'elles soient souvent déconnectées du texte, comme si le photographe et l'historienne avaient fait chacun leur travail sans vraiment faire équipe. Du coup, elles sont souvent en porte-à-faux ; par exemple, celle de Novgorod, ville épargnée par les Mongols en 1238, mais présentée p. 172-173, au cœur du chapitre sur le XIVe s. Les photos donnant à voir des scènes traditionnelles induisent le lecteur à se représenter des continuités surévaluées. Ce qui est traditionnel a-t-il toujours existé ? L'auteure le pense peut-être en écrivant : « des éléments d'une culture commune les ont traversés [les lieux peuplés par la Horde d'Or] ; une culture animée par des pratiques politiques et religieuses, une vie de cour qui ne touchait pas que les couches supérieures de la société, qui s'exprimait à travers les arts développés dans des ateliers où l'on travaillait les métaux, le cuir et la céramique glaçurée » (p. 16) ; des clichés de chanteurs traditionnels actuels, au sein d'un chapitre concernant les XIIIe-XIVe siècles, renforcent cette vision culturaliste. En effet, nombre des photographies de cet ouvrage relèvent d'une vision a-temporelle, ainsi celles prises en Khakassie (Sibérie), donnant à voir (p. 116-117) des mégalithes du Ier millénaire BCE et celle (p. 58-59) des statues de pierre sises à l'ouest de Touva, du VIe s., donc, bien avant la présence de la Horde dans cette région ; ou bien, en montrant (p. 147), au sein de la partie « Crises et ruptures », laquelle concerne les XIIIe-XIVe siècles, une photographie de la mer d'Aral transformée en désert, avec carcasses de bateaux à l'abandon, où l'on induit le lecteur à penser que la

BCAI 31 (2017) Favereau Marie (textes), Raymond Jacques (photographies): La Horde d'Or. Les héritiers de Gengis Khan., recensé par Sylvie Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

désolation que montre la photo date du XIVe siècle. Cette a-temporalité se remarque aussi dans la carte, p. 6-7, montrant l'extension du domaine de la Horde d'Or à son apogée, car cette occupation de l'espace n'est ici pas historicisée, au point de donner sans distinction, les « villes actuelles ou disparues ».

Ces critiques n'enlèvent en rien l'intérêt d'un texte exigeant, écrit sur un sujet fort difficile, battant en brèche nombre d'idées reçues. Ainsi, il s'agit d'« une histoire où les nomades ont leur place non pas comme destructeurs, mais comme bâtisseurs » (p. 41), ce qui est bienvenu. Des doubles pages du type « encadrés » traitent de sujets parallèles et plus contemporains, incluant une analyse des chamanismes, une critique du film historique *Orda*, une étude sur la longue durée de la Crimée ou une présentation du Kazakhstan et de ses richesses pétrolifères.

La bibliographie multilingue (en français, anglais, allemand, russe, polonais, arabe, persan, turc…) d'une cinquantaine de titres, témoigne de la maîtrise de l'auteur en ce qui concerne cet objet de recherche, la Horde d'Or, que l'on ne pourrait aborder selon un unique point de vue ; cette variété linguistique de la bibliographie est le gage de sa diversité. Et le glossaire, qui ne donne malheureusement pas la langue des mots cités, pour la plupart mongole, mais, aussi, parfois, turque, est, naturellement, bien utile, tant le monde décrit ici nous est inconnu.

Au total, cet ouvrage donne à lire une synthèse sur la Horde d'Or qui n'existe dans aucune langue, rendant compte de la formidable difficulté à écrire l'histoire de ce groupe humain qui, avant la structuration du monde en États-nations, a créé un empire nomade, une formation socio-politique qui nous est totalement étrangère et dont ce beau livre rend compte fort brillamment.

Sylvie Denoix
UMR 8167 CNRS, Islam médiéval

BCAI 31 (2017) Favereau Marie (textes), Raymond Jacques (photographies): La Horde d'Or. Les héritiers de Gengis Khan., recensé par Sylvie Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net